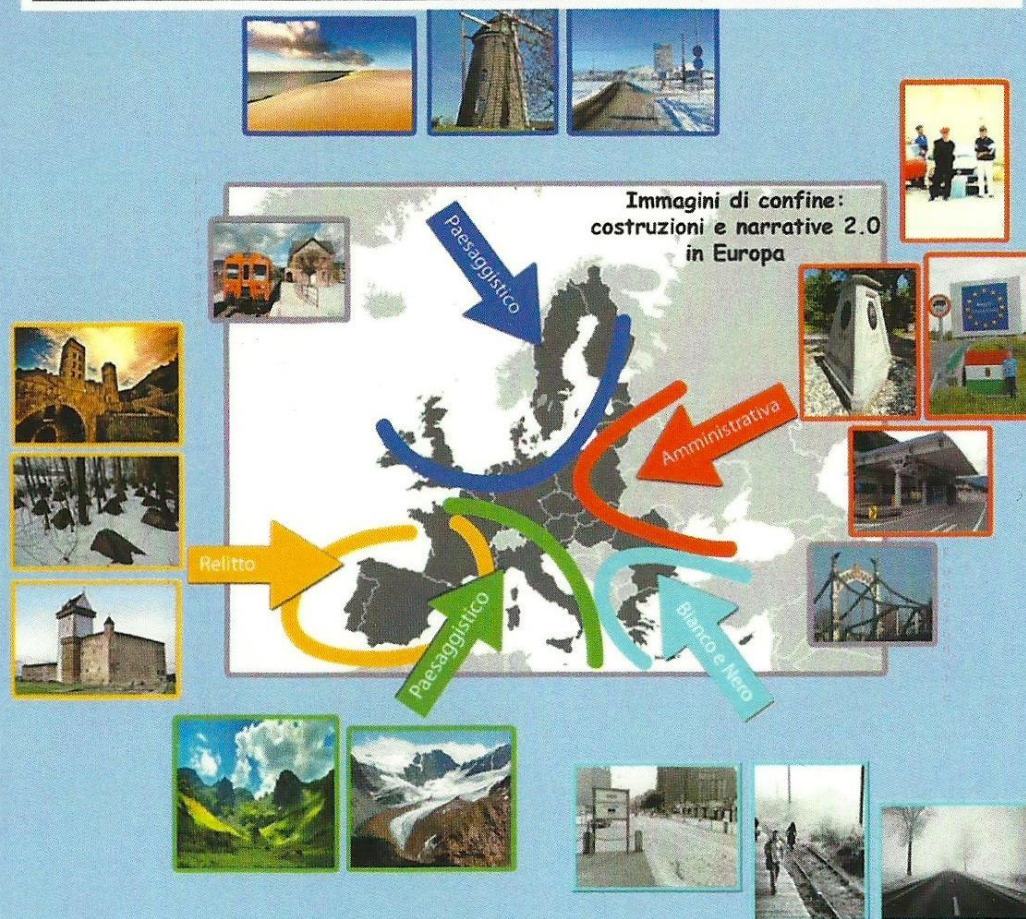


FRONTIERE E IMMAGINI D'EUROPA
FRONTIÈRES ET IMAGES DE L'EUROPE
BORDERS AND IMAGES OF EUROPE

a cura di
Ariane Landuyt



CENTRO EDITORIALE TOSCANO



STUDI EUROPEI

Collana del

Centro interdipartimentale di ricerca sull'integrazione europea

STUDI EUROPEI
collana diretta da
Ariane Landuyt

3

Centro interdipartimentale di ricerca
sull'integrazione europea - CRIE
Centro di Eccellenza Jean Monnet

CENTRO EDITORIALE TOSCANO
2014

© Copyright 2014
Centro Editoriale Toscano sas
Via Dante 2/c - 50018 Scandicci- Firenze
Tel./ Fax 055.350530
e-mail: cs2p@fol.it
www.centroeditorialetoscano.it
www.reteimprese.it/cet

In copertina: Le icone prevalenti dei confini europei - Immagine elaborata da C. Capineri e C. Calvino, inclusa nel saggio pubblicato nel presente volume.

Il presente volume è stato pubblicato con i fondi del Centro interdipartimentale di ricerca sull'integrazione europea (CRIE-Centro di Eccellenza Jean Monnet).



Il presente progetto è finanziato con il sostegno della Commissione europea. L'autore è il solo responsabile di questa pubblicazione e la Commissione declina ogni responsabilità sull'uso che potrà essere fatto delle informazioni in essa contenute.

Frontiere e immagini d'Europa
Frontières et images de l'Europe
Borders and images of Europe

a cura di
Ariane Landuyt



CENTRO EDITORIALE TOSCANO

Frontière e management d'Europa
Frontières et images de l'Europe
Borders and images of Europe

ISBN 10: 88-7957-353-5
ISBN 13: 978-88-7957-353-5

A cura di
Anna Lombardi

37

Journal of European Studies

MARIA MANUELA TAVARES RIBEIRO

EUROPE/OCCIDENT
REPRÉSENTATIONS ET DISCOURS

Dans les années Vingt et Trente, le débat Occident/Orient a multiplié les polémiques, les discours et les images chez les intellectuels. Ainsi le critique catholique Henri Massis, dans son essai *Défense de l'Occident*, publié en 1927, dénonce le «nouvel assaut de l'Orient contre l'héritage latin»¹. A la faveur de la vague orientaliste, René Guénon publie *Orient et Occident*. Tout un débat d'idées surgit de ce thème. On se souvient que dans les *Cahiers du mois*, en février 1925, numéro consacré aux *Appels de l'Orient* répondirent 116 intellectuels. Si, pour les uns, l'influence de l'Orient est pernicieuse, pour les autres elle représente une force bénéfique et salutaire contre le matérialisme et le technicisme, opposant à ces idéologies son spiritualisme et son idéalisme.

La *Défense de l'Occident*, associée à la croisade anticomuniste, était le thème fédérateur de la droite intellectuelle des années 30. Rappelons qu'est lancée en 1937 la revue *Occidente*, durant la guerre civile espagnole, publication de propagande franquiste parue avec la collaboration d'écrivains français. Et *Occidente* fut une des principales revues de l'Etat Nouveau portugais où se trouvaient reflétées les lignes politiques dominantes du régime. Fondée à Lisboa, en 1938, cette revue répandait la notion d'Occident lancée par Charles Maurras et appuyait les régimes autoritaires et la civilisation occidentale. A ce dis-

¹ Henri Massis, *Défense de l'Occident*, Paris, Plon, 1927, pp. 113-114 et passim.

cours les intellectuels de gauche ripostaient par la «défense de la Culture»: «L'avenir de la culture est éminemment lié au développement de ses éléments universels», affirmait-on au Congrès sur l'avenir de la culture à Madrid en 1933. Les notions de civilisation et de culture se dressaient l'une contre l'autre. Selon les mots d'André Malraux, prononcés en 1946: «à l'idée ancienne de civilisation...s'était substituée l'idée nouvelle des cultures».

1. Une «identité occidentale»

Les mers et les océans eurent un rôle fondamental dans la formation de «l'identité occidentale»². L'idée d'Occident est complexe, nous le savons bien. Quant aux principales caractéristiques déterminant une identité occidentale, profondément opposées à une identité orientale, on peut retenir la conviction largement répandue selon laquelle les peuples occidentaux partagent les mêmes intérêts et idéaux politiques, les mêmes fins économiques, de semblables manières de vivre, des mythes culturels, des expériences historiques, des ennemis communs.

À première vue au moins, cette identité occidentale apparaît parmi les diverses identités comme assez pertinente. Bien que l'Occident comprenne un certain nombre de nations et de zones géographiques qui peuvent être très éloignées de l'Europe et de ses mers (comme le Japon et l'Australie), nous sommes conduits à nous demander quels sont les liens existant entre une telle identité et nos mers. À ce propos, il est opportun de rappeler que l'Océan Atlantique est conçu comme un enjeu, une liaison entre le continent américain et l'Europe occidentale et que ce

² Robert Frank (dir.), *Les identités européennes au XXe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, *passim*.

vaste espace a profondément contribué au renforcement des relations politiques, économiques et culturelles entre les deux piliers de l'alliance occidentale, voire du système occidental. Mais la Méditerranée est un élément décisif dans ce contexte. Surtout, à partir des années 1950, le bassin méditerranéen a été considéré comme une des limites essentielles du système de défense occidental. Aussi l'interprétation de la Méditerranée comme une des frontières du monde occidental ne se réduit-elle pas à un concept militaire et stratégique. Elle semble également avoir des implications politiques, culturelles et psychologiques, dans la mesure où, pour certains, les ennemis de l'Occident ne se limitaient pas à l'Union Soviétique et à ses satellites de l'Europe orientale, mais englobaient le nationalisme arabe et le fondamentalisme musulman.

Dans cette perspective, la Méditerranée a été regardée comme une «espèce de mur d'Adrien», un rempart contre les «nouveaux barbares».

2. Une «identité européenne»

Dans le concept d'identité européenne également, les mers sont les frontières du vieux continent. Sous cet aspect, elles peuvent concourir à la formation d'une identité européenne parce qu'elles représentent les zones délimitant ce qui n'est pas européen.

La Méditerranée redevient ainsi un lieu de tensions, cette mer qui a été un espace de conflits autant que de relations depuis les plus anciennes civilisations. C'est pourquoi les Européens ne se lassent pas de répéter que les peuples, les cultures et les religions des Méditerranéens non-européens ont toujours été une menace pour l'identité profonde du vieux continent. Cependant, la Méditerranée, comme l'Océan atlantique, a constitué une

voie de communication qui a permis aux Européens d'étendre leur influence à l'Amérique, à l'Afrique et au Moyen-Orient. Ces expériences sont profondément enracinées dans l'héritage psychologique et culturel de nombreux peuples européens. Dans cet ordre d'idées, il est essentiel d'insister sur le rôle de l'émigration européenne. Au XXe siècle, c'est particulièrement dans la zone méditerranéenne que les Européens ont été capables d'admettre qu'ils partageaient des intérêts et des valeurs communes et qu'ils n'étaient pas seulement séparés par de fortes différences et rivalités. Avant la Seconde Guerre Mondiale, même si les puissances européennes luttèrent entre elles pour acquérir une hégémonie en Méditerranée, les Britanniques, les Français, les Italiens en appelaient au droit des peuples européens à exercer toute forme d'autorité sur les peuples et les nations des rivages méridionaux et orientaux (non européens) du bassin méditerranéen.

La confrontation entre des cultures différentes a fait surgir la «conscience européenne», comme il arriva avec les communautés européennes entre Afrique du Nord ou au Moyen Orient.

Peut-on dire que l'identité européenne n'est qu'une valeur négative? L'idée même d'identité européenne peut-elle exprimer un certain racisme? Les Européens n'ont-ils pas appuyé sur leurs traits caractéristiques face aux ennemis potentiels ou fictifs?

Il semble évident que même si les Européens ont considéré les mers comme des frontières «naturelles», ils sentent, parfois inconsciemment, qu'ils ont quelque chose de positif en commun: leur tradition judéo-chrétienne - mais également l'héritage culturel des «Lumières», les expériences politiques nées de la Révolution Française, le libéralisme du XIXe siècle, l'idéologie marxiste, tels aspects de notre manière de vivre. De semblables traits ne peuvent toutefois transformer automatiquement l'Europe en une entité impérialiste qui détruit ce qui diffère d'elle, ni en une opulente citadelle entourée de murailles.

L'Europe a son histoire et son histoire porte une identité qui peut être reconnue par d'autres identités, de la même façon que les Européens doivent reconnaître les identités externes sur le vieux continent.

Ainsi, si une identité européenne existe, elle doit être mise au jour dans l'histoire de l'Europe, histoire qui ne peut être limitée à celle des XX-XXIe siècles³.

3. Entre ibérisme et atlantisme

La mer est aussi un élément intégrant de la culture portugaise. Elle représente, selon les mots de Jorge Dias, une «force attractive». Comme il l'écrit: «la force attractive de l'Atlantique, cette grande mer peuplée de tempêtes, de mystères, fut l'âme de la nation et c'est avec elle que s'est écrite l'histoire du Portugal»⁴.

Pour les intellectuels portugais des années Vingt-Quatre, l'identité atlantique est évidente. Je rappellerai le nom de João de Barros, auteur de *Portugal Terra do Atlântico* (1923). La gloire du Portugal, comme patrie, le sentiment patriotique se nouent dans notre liaison avec la mer, avec l'Atlantique et avec l'outre-mer. De là son affirmation: «l'Atlantique, mer du Portugal, le Portugal, terre de l'Atlantique»⁵.

³ René Girault, *Les trois sources de l'identité et de la conscience européennes au XXe siècle*, et Antoine Fleury, Robert Frank, *Les mers, frontières de l'Europe et leur rôle dans la formation de l'identité européenne*, in René Girault (dir.), *Identité et Conscience européennes au XXe siècle*, Paris, Hachette, 1994, pp. 193-201 et pp. 157-166.

⁴ Jorge Dias, *Os elementos fundamentais da cultura portuguesa*, in *Estudos de Carácter Nacional Português*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1971, p. 15.

⁵ João de Barros, *Portugal Terra do Atlântico*, Lisboa, Livraria Aillaud e Bertrand, 1923, p. 18.

Mais le Portugal, dans l'optique de Barros, doit «poursuivre sa route loin du sol où il se rattache»⁶, autrement dit, à travers cette «Mer qui nous communique le désir du monde»⁷. Et c'est cette vocation universaliste du Portugal, qui en fait à ses yeux la «sentinelle atlantique de l'Europe»⁸, qui conduira à préconiser l'ouverture à l'Atlantique Sud, au Brésil. Dans la même ligne, Augusto Casimiro, dans son livre *Portugal Atlântico. Poemas de África e do mar* (édité en 1955), tourne le regard vers l'Atlantique, regard de la Patrie⁹.

Et le visage de l'Europe c'est le Portugal regardant l'Occident, la mer selon l'expression de Fernando Pessoa. Sa force animique, à l'intérieur de l'Europe, exalte sa vocation cosmopolite. Pour Fernando Pessoa, le Portugal est européen mais est aussi atlantique. Il évoque cette appartenance dans le poème *O Dos Castelos*, dans *Mensagem*¹⁰.

Cependant la séduction atlantique n'entre pas en contradiction avec l'ibérisme. La dichotomie est toujours présente entre la terre et la mer, entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique. Rappelons les idées de certains intellectuels des premières décennies du XXe siècle.

L'expression «Âme Ibérique», formulée par Teixeira de Pascoais, servait de *Prólogo ao Epistolário Ibérico*, correspondance

⁶ *Ibidem*, pp. 24-25.

⁷ João de Barros, *Oração à Pátria*, Lisboa, Livrarias Aillaud e Bertrand, 1917.

⁸ *Id.*, *Portugal Terra do Atlântico*, cit., p. 13.

⁹ Augusto Casimiro, *A canção do novo Restelo*, in «Águia», n. 25, 2^a série, Janeiro de 1914 et *Portugal Atlântico. Poemas de África e do mar*, Lisboa, Ática, 1955.

¹⁰ Fernando Pessoa, *O Dos Castelos*, in «Mensagem», Lisboa, Edições Ática, 1963, p. 21.

échangée avec Miguel de Unamuno¹¹. Le sentiment ibérique synthétise les idéaux de Pascoais et de Unamuno dans leur recherche des identités nationales.

Si pour Pascoais la «saudade» et le «saudosisme» – ce mythe national de la nostalgie – forme l'assise de l'«être portugais», l'âme est celle de l'Ibérie, et, comme il dit, «sa petite patrie est la Lusitanie»¹². Regret, diaspora, vocation universelle, union culturelle avec la voisine Espagne se fondent dans l'«Alma Ibéria». Comme Unamuno, il s'adressait au Portugal, en disant: «Esto es mi terra. Esto es mi terra». Rappelons son oeuvre *Por terras de Portugal y de España* et l'article de Pascoais «Unamuno e Portugal», paru dans la revue *Águia*, ou encore l'article *Portugal* que l'écrivain espagnol publie dans cette même revue¹³. Connaisseur de la terre, du paysage, des lieux, des hommes, Unamuno a connu le corps et l'âme du Portugal, ce qui alimenta son patriotisme péninsulaire fondu dans l'esprit Ibérique commun, autrement dit dans le destin spirituel commun. De fait, chez Unamuno et même chez Pascoais on trouve un fort sentiment ibériste accompagné d'un sentiment européen plus faible, sinon même anti-européen, comme le confesse Unamuno dans sa Lettre à Manuel Laranjeira¹⁴.

D'autres intellectuels, au cours de la même période, les premières décennies du XXe siècle, défendirent l'intégration du Portugal dans l'Europe. Intégration au sens culturel. Et d'«esprit

¹¹ Teixeira de Pascoais, *A alma ibérica*, in *Saudade e o Saudosismo*, Lisboa, Assírio e Alvim, 1988, pp. 249-258.

¹² *Ibidem*, pp. 24-25.

¹³ *A Águia*, 1^a série, n. 8, 1 de Abril de 1911, pp. 14-16 e *A Águia*, n.º 5, 1.º s., 1er février 1911, p. 5 (écrite le 28 septembre 1910).

¹⁴ *Carta de Unamuno a Manuel Laranjeira*, 17 de Março de 1911, in *Cartas de Manuel Laranjeira*, Prefácio de Miguel de Unamuno, Lisboa, Relógio d'Água, 1990.

européen» fut, par exemple, la dite Génération d'*Orpheu*. Cette publication qui littérairement signale le début du modernisme portugais, mais comporte une signification culturelle bien plus large. Y furent liés, entre autres, des auteurs comme Fernando Pessoa, Mário de Sá-Carneiro et Almada Negreiros. Et c'est Fernando Pessoa lui-même qui souligne l'essence européenne et même universaliste du mouvement *Orpheu* dans un entretien journalistique daté de 1915. A propos de la création d'«un art cosmopolite dans le temps et l'espace», Pessoa affirme que «tous les pays... existent tous à l'intérieur de chacun, où l'Asie, l'Amérique, l'Afrique et l'Océanie sont l'Europe, et existent tous en Europe...»¹⁵. Observons aussi le sens cosmopolite de l'*Ode Triunfal* qui enthousiasma Almada Negreiros. Ce dernier écrivain renforce l'europanisme de la revue *Orpheu* en affirmant: «Le Portugais ne peut manquer d'être européen... Le Portugal qui provoqua cette unité [au temps des découvertes] serait-il par hasard le premier à se laisser maintenant surprendre par elle?»¹⁶.

Et en expliquant la *Carte de l'Europe*, Almada Negreiros expose dans la revue *Sudoeste* que «le Portugal est à la fois ibérique et européen. Il faut donc créer la culture de l'intelligence portugaise et de l'intelligence espagnole, non seulement pour les actuels habitants de la Péninsule mais aussi pour tous ceux qui sont originaires de notre civilisation commune et duelle»¹⁷.

Un groupe significatif d'intellectuels portugais comprend

¹⁵ Fernando Pessoa, *Sobre o Movimento do Orpheu. A arte cosmopolita do Orpheu*, in *Obras Completas. Prosa*, Porto, Lello e Irmão Editores, 1986.

¹⁶ Almada Negreiros, *Um aniversário – Orpheu*, in *Ensaio I*, Lisboa, Editorial Estampa, 1971, pp. 26-27.

¹⁷ Id., *Revista Sudoeste*, n. 1, *Cadernos de Almada Negreiros*, Lisboa, Edições SW, 1935.

l'évidence de la crise européenne. A la fin du XIXe siècle, et dans les premières décennies du XXe, les uns se montrent enthousiasmes, d'autres réticents et hésitent entre une ouverture à l'Europe ou à l'Atlantique. C'est ce dont témoignait *Déclin de l'Europe* (Albert Demangeon, géographe, 1920) et *Le déclin de l'Occident* (Oswald Spengler, 1918). Et le relèvement de l'Europe et de l'Occident ainsi que la place revenant au Portugal et à la Péninsule Ibérique stimulèrent l'esprit des écrivains et des intellectuels qui produisirent de nombreux textes intitulés *Pensar o Ocidente*, *Pensar a Europa*, *Pensar Portugal*.

En définitive, c'est dans la synthèse des multiples identités – atlantique, péninsulaire, européenne, universelle – que s'affirme l'identité portugaise.

BIBLIOGRAPHIE

- Casimiro, Augusto, *A canção do novo Restelo*, in «Águia», n. 25, 2^a série, Janeiro de 1914.
- Casimiro, Augusto, *Portugal Atlântico. Poemas de África e do mar*, Lisboa, Ática, 1955.
- de Barros, João, *Oração à Pátria*, Lisboa, Livrarias Aillaud e Bertrand, 1917.
- de Barros, João, *Portugal Terra do Atlântico*, Lisboa, Livraria Aillaud e Bertrand, 1923.
- de Pascoais, Teixeira, *A alma ibérica*, in *Saudade e o Saudosismo*, Lisboa, Assírio e Alvim, 1988.
- Dias, Jorge, *Os elementos fundamentais da cultura portuguesa*, in *Estudos de Carácter Nacional Português*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1971.
- Fleury, Antoine, Robert Frank, *Les mers, frontières de l'Europe et leur rôle dans la formation de l'identité européenne*, in René Girault (dir.), *Identité et Conscience européennes au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1994, pp. 157-166.

- Frank, Robert (dir.), *Les identités européennes au XX^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- Girault, René, *Les trois sources de l'identité et de la conscience européennes au XX^e siècle*, in René Girault (dir.), *Identité et Conscience européennes au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1994, pp. 193-201.
- Laranjeira, Manuel, *Cartas de Manuel Laranjeira*, Prefácio de Miguel de Unamuno, Lisboa, Relógio d'Água, 1990.
- Massis, Henri, *Défense de l'Occident*, Paris, Plon, 1927.
- Negreiros, Almada, *Revista Sudoeste*, n. 1, Cadernos de Almada Negreiros, Lisboa, Edições SW, 1935.
- Negreiros, Almada, *Um aniversário – Orpheu*, in *Ensaio I*, Lisboa, Editorial Estampa, 1971.
- Pessoa, Fernando, *O Dos Castelos*, in «Mensagem», Lisboa, Edições Ática, 1963.
- Pessoa, Fernando, *Sobre o Movimento do Orpheu. A arte cosmopolita do Orpheu*, in *Obras Completas. Prosa*, Porto, Lello e Irmão Editores, 1986.

INDICE

<i>Ariane Landuyt</i> – Frontiere e immagini d'Europa. Un'introduzione	pag.	5
---	------	---

PARTE PRIMA

Percezioni e identità dell'Europa

<i>Georges Contogeorgis</i> – Du concept de frontière	“	13
<i>Maria Manuela Tavares Ribeiro</i> – Europe/Occident. Représentations et discours	“	27
<i>Penelope Frangakis</i> – National Identities and Frontiers in Europe: The Case of Re-bordering the Greek Nation	“	37
<i>Cristina Blanco Sío-López</i> – Projections and self-reflections: Changing perceptions of East-West European relations through Eastward enlargement multilevel discourses	“	57
<i>Francesca Fici</i> – Dariusja la dolce, ovvero una storia di confine	“	81
<i>Federica Di Sarcina</i> – Un'immagine di genere: della CEE/UE. Lo spazio delle donne nelle istituzioni europee.	“	99
<i>Elena Sergi</i> – Un'immagine diversa dell'Europa. Le proposte del movimento europeo di fronte alla crisi degli anni Settanta.	“	117

PARTE SECONDA

Spazi e confini della costruzione europea

<i>Paul Allières</i> – Union européenne. Gouverner sans ter- ritoire	“	157
<i>Cristina Capineri, Claudio Calvino</i> – Immagini di confine: costruzioni e narrative 2.0 in Europa	“	171
<i>Paulina Astroza Suarez</i> – Paradiplomatie européenne. L'image de la frontière en mouvement	“	193

<i>Laura Grazi</i> – The long-standing dialogue of regions and cities with the EEC/EU institutions: a historical analysis	pag. 209
<i>Stefan Bielański</i> – La frontiera che cambiò più volte. I confini orientali della Polonia in età moderna e contemporanea	“ 235
<i>Denis Rolland</i> – Quelle image de l'Europe? La diffusion de la démocratie, une priorité pour l'Union à l'heure des élargissements?	“ 259
<i>Alina Stoica, Mirela Mărcuț</i> – Did the Roma Issue Impair Romania's Accession to the Schengen Area?	“ 321
<i>Gli autori</i>	“ 345